

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 13 (1907)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller, 1756-1757
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 89: Brief Nr. 89
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mon sentiment il y a quelque tems et je voudrois bien retoucher ceci d'après vos idées. La Logique ai-je dit est pour les sots, on peut s'en passer avec très peu de genie. La poetique ne formera jamais un Homere, la rhetorique ne fera jamais naître un Ciceron. J'ai repeté les raisons de M. *Warburton* qui se trouvent dans son *Julian* etc. etc. Faites-moi la grace de me donner part de vos sentimens sur ces matieres. Il faut que vous ayés toutes sortes de disciples.

Vous avés dit dans un extrait des observations on the inhabitants etc. made by J. *Bartram* in his travels from Pennsylvania to Onondaga etc. G. Z. 1752 p. 131: *§. B. hat von einem Indianer sehr ernsthaft und harmonisch einen Gesang an den großen Geist absingen gehört.* Cette idée m'a plu, j'ai crayonné en dernier lieu cet hymne, mais je ne suis point au fait des mœurs, de la façon de penser, des lumières de cette nation pour donner à ma piece ce gout de terroir qu'on y cherchera. Me feriez-vous bien la grace de me prêter ce *Bartram*? Pour peu qu'il en dise, cela me suffit.

Brugg ce 5 Juillet 1756.

Zimmermann.

89.

(Bern Bd. 50, Nr. 54).

Il est bien glorieux de pouvoir dire vis à vis de M. de *Voltaire* nihil admirari. Vous le pouvés, et il n'y a jusqu'aux Dames de Lausanne (à ce qu'on vient de me dire) personne qui ne

vous mette beaucoup au dessus de ce fameux personnage. Pour les faibles des grands genies il est si constant qu'ils en ont, et quelquefois de bien grands, le tout à proportion qu'on ne sauroit assés vous louer de l'indulgence que vous avés pour eux.

Je ne voulais pas parler de Cleghorn, mais d'*Armstrong* en dernier lieu. J'ai vu du depuis que l'un et l'autre est ajouté à la collection de vos voyages. Je suis d'ailleurs assés au fait de la situation du fort Philippe. M. *Frölich* y a été deux fois, et c'est un livre ouvert qu'on peut consulter sur tout ce qu'on veut. Vous m'avés mandé une grande nouvelle, nous ne savions rien de cette bataille du 29 ou 30 si non qu'on en pouvoit presumer une, mais il paroît que vous en ignorés l'évenement. Dieu benisse les armes des Anglois, tout est pret ici pour faire du punch à leur honneur la semaine qui vient.

Un homme qui a l'honneur d'être sous votre protection ne peut qu'être bien reçu partout. Si ma dedicace n'offensera pas M. *Freudenreich*, elle me cause par contre bien du chagrin sans que ce seigneur y ait la moindre part. Elle est datée du 7 Avril, j'ai promis en consequence de presenter mon livre ou ma brochure sur la fin du même mois; mais comme on n'en pouvoit pas achever l'impression pour la foire de Leipzig, il m'a fallu attendre pendant 7 semaines le retour de Heidegger, en suite il n'y eut que delai sur delai, sans rime et raison à la maniere des libraires que vous n'ignorés point. J'ai les pre-

mieres feuilles depuis tout ce tems là entre les mains, mais les autres tarderont encore quelques semaines. Le Ms n'étoit pas entre mes mains pendant tout cet intervalle, mais je pouvois ajouter aux notes quelques remarques historiques tirées d'une lettre de M. de la Calmette (?) à M. *Wertmüller*, auteur von den vier Stufen des menschlichen Alters, qui est un très galant homme avec lequel je suis beaucoup lié. Comme vous n'aimés pas Monsieur de me voir en qualité d'auteur, je risque fort rarement de vous parler de mes petites affaires de ce coté là.

Je ferai bon usage de votre sentiment sur la logique. J'ai bien prévu qu'il sera à peu près dans ce gout là, ce qui me rejouit beaucoup.

Ce Bartram me fera en verité plaisir pourvu que vous n'ayés pas trop de peine à le trouver.

Je suis fort bien avec M. Tscharner le 2^e quoiqu'il m'ecrive rarement. Je ne parlai précisément que de ces amis Goettingiens avec lesquels comme vous savés j'étois fort lié. M. *Langhans* par ex. a fait faire des vers contre moi qui sont audessous du miserable. Je l'en ai payé par une Ode an die Schwindjucht qui a bien fait rire des gens de beaucoup d'esprit et que j'ai mis par de bonnes raisons entre les mains de M. votre frere avec lequel je ne suis point lié d'ailleurs. Vous l'avés vu sans doute. Si cela ne suffit pas à la société Langhansienne, en moins d'un clin d'œil ils verront d'autres satires, toujours gaies, mais un peu cuisantes. M. *Ith* qui observe un silence meprisant envers moi et qui en est aussi, ne seroit pas bien en sureté non plus.

J'ai vu hier M. le g. *Tscharner*, il m'a montré une lettre de L. L. E. E. du sénat qu'il venoit de recevoir dans la quelle on lui dit de faire traiter une folle dont on le charge wie gewohnt durch einen Medicum, et au bas de la page on lisoit de la main de M. le chancelier durch einen Medicum von Brugg. M. le gouverneur me demande là dessus si jetois renommé pour la cure des foux? Je lui repondis que je n'en savois rien. Il balança, il chercha d'autres explications et d'autres commentaires, enfin il me dit de prendre la liberté de vous demander, si c'étoit vous peut-être qui aviez donné ce conseil en sénat? et si le medecin en question étoit votre très humble serviteur que voici? En attendant M. *Tscharner* a pris l'essor, et je dois aller voir la personne aujourd'hui.

M^{lle} *Haller* m'a demandé sur le commencement du mois de May ce qu'on me devoit pour mes traductions d'une façon que je croyai ne point devoir repondre à sa lettre. Je n'y pensai absolument plus, et hier arrivent avec une lettre de la part de Miss Susette deux Louisneufs que je n'aurai absolument accepté, si M^e Meley et ma femme n'avoient pas fait tout au monde pour me faire sentir que nous serions également brouillé pour cette affaire, quandmême que j'aurai renvoyé la moitié de cet argent pour le moins qui est absolument de trop. Il est singulier que les gens vous fassent de presents aussi considerables parcequ'ils sont piqué contre vous.

L'élection d'un nouveau Professeur à Berne me tient fort au coeur, je m'intéresse beaucoup

pour M. *Stapfer* et je crois que M. *Ernst* ne le devienne.

Nous avons eu ici pendant 2 mois M. *de Werdt* de Toffen entre les mains de M. *Vätterli* qui s'est retourné je crois avec lui à Berne. L'affaire de *Burlin* pour laquelle ces deux messieurs doivent s'être beaucoup intéressé, vient d'être terminé comme vous savés par L. L. E. E. du senat au grand contentement de nos magistrats.

Heidegger a apporté de la foire de Leipzig un très grand nombre de livres. Je pense que vous vous faites donner ses catalogues.

Dans ce moment (lundi 8 heures du matin) on me fait parvenir une diabolique nouvelle qui vient de Geneve, voici ce qu'elle porte: « La redoute la Reine et fort Marlborough ayant été emportés d'assaut avec perte dit-on de 600 hommes. Il y eut le 27 à 11 heures du soir un assaut general à tous les autres ouvrages extérieurs qui furent emportés, on varie sur cette perte. Le 28 le commandant demanda à capituler. M. de *Richelieu* donna 6 ou 12 heures pour en deliberer ce qui fut agréé et signé le 29 au matin. Le commandant n'avoit plus que 500, d'autres disent 1500 hommes, on leur accorda les honneurs de la guerre. On ignore les autres conditions. Le duc de Fronsac a passé mercredi à Lyon porter en cour la nouvelle, et le comte d'Egmont le suivit avec les details dont on attend de Lyon un imprimé par le premier courrier. »

Brugg ce 12 Juillet 1756.

Zimmermann.